

L'ORGANISTE.

III

Sainte. — Voyez page 46.

Si, aux conditions que nous venons d'énumérer, à la science du mécanisme qui le rend maître de son instrument, à la science de l'harmonie, de la fugue et du contre-point, qui le rend maître de ses propres inspirations, aux notions de la science liturgique qui lui révèle le style propre à chaque solennité; si, à tout cela, l'organiste joint une piété vraie et sincère, une foi vive, profonde, une vie irréprochable; un caractère personnel digne d'estime, alors il occupe le sommet de la hiérarchie de l'art musical; il prend les âmes mondaines par le côté sensible de l'art, et chrétien, il les transporte émus aux pieds des saints tabernacles; car, dit Suarez, l'homme est un être sensible, et tout signe sensible le touche profondément. Il n'y a aucun inconvénient, ajoute-t-il, à ce que le peuple soit entraîné par la délectation des sens... puisque cette délectation des sens est elle-même propre à exciter la dévotion de l'esprit. Quand donc l'organiste se fait l'interprète des textes sacrés, quand il les traduit en harmonies suaves, mâles, grandioses; quand ses mélodies sont le rejaillissement de sa prière intérieure; quand il s'empare tour à tour de la harpe du saint roi David, de la lyre lugubre de Jérémie, ou chante avec saint Jean l'Hosanna sans fin, c'est alors, comme nous l'avons dit, que l'art de l'organiste devient une véritable prédication, que ses fonctions sont revêtues d'un caractère en quelque sorte sacerdotal; c'est alors qu'en contemplant le colossal instrument, majestueusement assis sur les colonnes du grand portail, l'instrument architectural, faisant corps avec la basilique, le fidèle peut s'écrier: *Vivum Dei organum!* c'est là l'organisme aussi de la parole sainte; c'est là aussi une chaire de vérité, car l'enseignement qui en découle, pour passer par les sens, n'en arrive que plus sûrement à l'âme, et c'est ce que disait saint Augustin à l'audition de chants sacrés: *Ut per oblectamenta aurium, infirmior animus in affectum pietatis assurgat.*

Mais où le trouver parmi nous l'organiste dont je parle? L'organiste complet, l'organiste chrétien, où existe-t-il de nos jours? L'un a de l'imagination, mais le savoir lui manque; l'autre a de la science, mais une science nue et aride; un dernier est habile à faire valoir les ressources de son instrument, mais la science et l'imagination lui font défaut. Quant au reste; quant à ces mercenaires qui viennent faire balbutier à l'orgue les fades ritournelles et les refrains chantés au théâtre du Vaudeville, que dis-je! des concerts et des bals en plein vent!... Je m'arrête; je craindrais dans mon indignation de rencontrer quelqu'une de ces expressions que Choron savait trouver lorsqu'il voulait flétrir ces saltimbanques, ces histrions, qui font de la maison de Dieu une caverne de voleurs! Il faut plaindre les paroisses et les fabriques des rudes nécessités qui leur imposent l'obligation de confier en de pareilles mains l'instrument auguste chargé d'embellir nos cérémonies. Mais aussi, mais surtout, il faut admirer cette force inhérente à tout ce qui tient à la religion, en vertu de laquelle l'idée du culte chrétien se maintient, malgré ces profanations, pure et sainte dans l'esprit des populations. Autrefois des conditions sévères étaient exigées dans le choix d'un organiste. On voulait qu'il fût savant dans son art; la qualité d'honnête homme ne suffisait pas; il fallait qu'il fût chrétien, recommandable par ses bonnes mœurs: *bonis moribus praeditus*. Je ne suis même si, en quelques endroits, la qualité d'homme marié n'était pas un cas d'exclusion. D'autres temps ont amené d'autres coutumes.

Pourquoi les différents diocèses n'auraient-ils pas des écoles spéciales de musique religieuse, où l'on enseignerait, avec la grammaire, le plain-chant et l'orgue, et où les élèves seraient soustraits aux exhalaisons méphitiques du siècle?

Essayons de terminer par quelques détails sur les principaux organistes. Environ vers 1350, nous voyons apparaître l'aveugle Landino, étonnant organiste, couronné de lauriers par les mains du roi de Chypre, ainsi qu'on couronnait les poètes. Puis l'allemand Bernhard, à qui on a attribué fausse-

ment l'invention de la pédale; mais qui se distingua tellement comme fauteur, comme organiste, et de plus comme homme exemplaire, que la *Chronologia monasteriorum Germaniae* le qualifie ainsi: *Virum praesantissimum artis musicae, insigni pietate, nullaque castimonia.*

En même temps que Bernhard, brillait Squaccialupi, que l'on surnomma *Antonio degli organi*.

Si le buste de Squaccialupi n'existe plus, du moins l'inscription qui fut consacrée à sa mémoire par la ville de Florence subsiste encore. La voici: *Multum profecto debet musicae Antonio Squaccialupo organista, is enim ita gratiam conjunxit ut quartam sibi viderentur charites musicam adsevisse sororem. Florentia civitas grati animi officium rata ejus memoriam propagare ejus manus sepe mortales in dulcem admirationem adducebat civi suo monumentum donavit.* A continuer.

A UNE JEUNE FILLE,

LE JOUR DE SA PREMIÈRE COMMUNION.

Va recevoir Celui de qui tout bien dérive;
Enfant, que dans ton cœur, vase d'élection,
Il verse les parfums de cette foi naïve
La plus belle des fleurs de la sainte Sion!

Que sa divine main sur ta tête posée,
Courbant des longs rameaux de l'arbre de la croix,
En fasse dégouler la céleste rosée
Qui nous rend l'innocence une seconde fois!

Porte aux pieds des autels ta candeur angélique;
Les cœurs simples et vrais sont aimés du Seigneur;
Saint Jean, ce Pénélon du livre évangélique;
Ce frère de Jésus, était simple de cœur.

Crois-moi; ne cherche point à soulever le voile
Qui cache l'Éternel aux regards d'ici-bas;
Les rois mages suivaient la lueur d'une étoile
Sans savoir en quels lieux elle guidait leurs pas.

Adore avec respect cet auguste mystère;
Où nous voyons l'auteur des mondes et des cieux
Se donner en pâture aux enfants de la terre
Et laver leurs erreurs dans son sang précieux.

Tu franchis aujourd'hui ces pleines du jeune âge
Dont l'herbe est si touffue et l'horizon si beau;
Colorant l'avenir des reflets d'un mirage
Tu fais les premiers pas dans un sentier nouveau.

Que ce jour, Julia, le plus doux de la vie,
Te laisse un souvenir solennel et touchant,
Nul n'aura sa blancheur et sa paix infinie,
Nul ne sera plus pur de l'aurore au couchant.

Ce qu'on nomme bonheur en ce monde profane
De son charme divin ne saurait approcher;
Qu'importe les parfums de la fleur qui se fane
Et les splendeurs du lis qu'un souffle fait pencher?

Si tu veux que pour toi le sort soit sans orages
Des plaisirs décevants éloigne-toi toujours;
Enfant, ne bâtis point sur nos tristes rivages
Le nid qui jusqu'au soir abritera tes jours.

Garde toi de placer tes fraîches espérances
Sur de fragiles biens, car tous s'en volent;
Songe que Dieu n'admet aux saintes récompenses
Que ceux dont la douleur a sillonné le front.

Protège l'orphelin; soulage la détresse;
Verse un baume pieux sur les cœurs abattus
Et travaille à la paix d'une longue vieillesse,
En voulant ta jeunesse au culte des vertus.